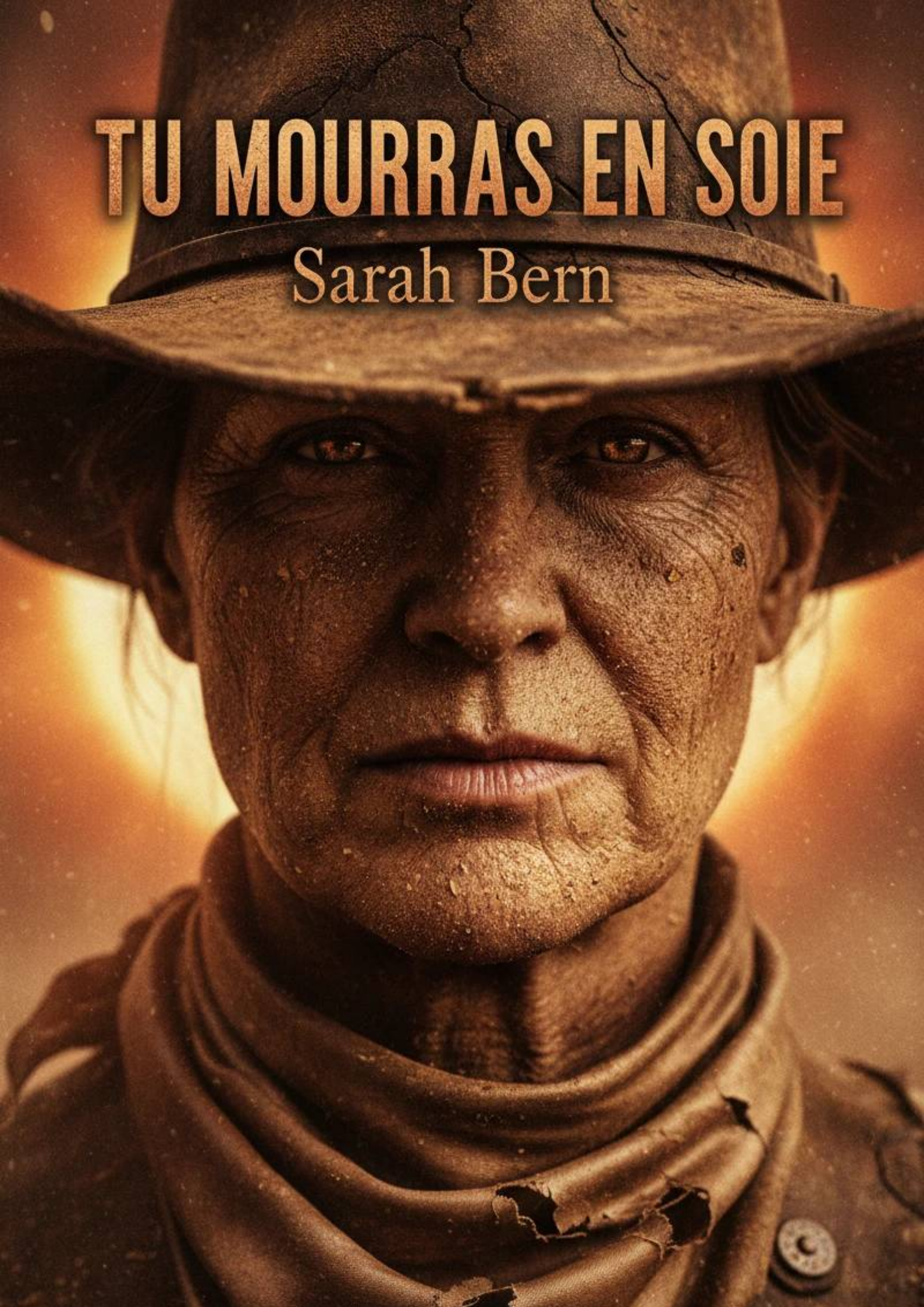


TU MOURRAS EN SOIE

Sarah Bern



Tu mourras en Soie

Par Sarah Bern

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Marbre et la Poussière	4
Chapitre 2 : Le Spectre de Brocart	9
Chapitre 3 : La Main de l'Ancêtre	13
Chapitre 4 : Les entrailles de la Veuve	18
Chapitre 5 : L'Orchidée et le Plomb	22
Chapitre 6 : Le Banquet des Damnés	26
Chapitre 7 : Fièvre et Obsidienne	31
Chapitre 8 : La Révolte des Gants Blancs	35
Chapitre 9 : Le Crépuscule des Idoles	40
Chapitre 10 : L'Étreinte du Linceul	45
Chapitre 11 : Sanie et Soie	49

Chapitre 1

Le Marbre et la Poussière

Le soleil de l'Arizona n'était plus un astre, mais une hostie de cuivre incandescent clouée au zénith, irradiant une chaleur si lourde qu'elle semblait pétrifier le temps lui-même. À Perdicion, la poussière ne s'élevait pas ; elle stagnait, une brume ocre et granuleuse qui s'insinuait dans les poumons des mineurs et s'accrochait aux façades de bois grisées par le sel des larmes et de la sueur. Au-dessus de cette agonie de terre et de roche, trônait La Couronne. Le domaine d'Elias Thorne n'était pas une simple demeure ; c'était une insulte de marbre blanc et de fer forgé jetée au visage du désert, un palais de glace immobile sous un ciel de feu.

À l'intérieur du grand salon, l'air était d'une fraîcheur sépulcrale. Les murs, tapissés de soieries sombres et de boiseries en acajou importées par convoi depuis la côte, étouffaient les bruits du monde extérieur. Elias Thorne se tenait près d'une fenêtre à meneaux, ses doigts longs et fins, gainés de chevreau blanc, effleurant le rebord de pierre froide. Il ne regardait pas la ville de Perdicion qui s'étalait à ses pieds comme une plaie ouverte dans la vallée, mais contemplait son propre reflet dans le cristal d'une carafe de xérès. Son visage était une étude de lignes sèches et d'angles aigus, une effigie taillée dans un silex noble, où seule la lueur d'une intelligence prédatrice animait des yeux d'un gris d'acier.

— Monsieur Miller, articula Thorne d'une voix basse, dont le timbre rappelait le froissement du parchemin. Vous me parlez de malchance. La malchance est le refuge des esprits désordonnés. Ici, sous ce toit, nous ne connaissons que la rigueur et le poids des engagements.

En face de lui, assis sur le bord d'une chaise en velours frappé dont il semblait

craindre de souiller l'étoffe, un homme massif s'effondrait sur lui-même. Silas Miller, un prospecteur dont les mains calleuses et brûlées par l'acide témoignaient d'une vie de labeur ingrat, tremblait. Sa chemise de grosse toile, raidie par le sel, exhalait une odeur de bête traquée et de poussière rance qui heurtait les narines délicates de Thorne. L'odeur de la misère était, pour le maître de La Couronne, une dissonance insupportable dans l'harmonie de son sanctuaire.

— La veine a séché, Monsieur Thorne, balbutia Miller en triturant son chapeau de feutre élimé. Trois mois que nous ne sortons que du schiste et de l'espoir mort. Mes hommes ont faim. Ma femme...

Thorne se détourna de la fenêtre. Ses pas, feutrés par les tapis d'Orient, ne produisirent aucun son. Il s'approcha du bureau massif, un monolithe de chêne noir sur lequel reposaient des instruments de mesure en laiton et un coffret de palissandre dont la serrure d'argent brillait d'un éclat maléfique.

— Votre femme, reprit Thorne avec une douceur venimeuse, porte, si mes souvenirs sont exacts, un médaillon en or que votre grand-père avait rapporté de Virginie. Un objet d'une facture médiocre, certes, mais dont le métal possède une valeur intrinsèque. Pourquoi est-il encore à son cou, Miller ? Pourquoi préférez-vous l'odeur de la famine à celle du sacrifice ?

Miller releva la tête, les yeux injectés de sang.

— C'est tout ce qu'il nous reste, Monsieur. C'est... c'est le souvenir de sa mère.

Thorne laissa échapper un soupir qui ressemblait à un regret, puis il retira lentement son gant droit. Sa main apparut, d'une pâleur de cire, dépourvue de la moindre callosité. Il ouvrit le coffret de palissandre. À l'intérieur, reposant sur un lit de satin cramoisi, se trouvait une montre à gousset dont le verre était brisé, mais dont les rouages tournaient encore avec un cliquetis métallique, implacable comme le destin.

— Le souvenir est un luxe que seuls les vivants peuvent s'offrir, Miller. Pour les morts, il n'est qu'un poids inutile. Vous me devez mille deux cents dollars d'argent. Ce prix n'est pas celui de votre mine, c'est celui de votre survie. Si, à l'heure où l'ombre du grand cactus touchera le porche de votre cabane, la somme n'est pas entre les mains de mon régisseur, je ferai saisir vos bêtes. Et votre femme pourra garder son médaillon pour pleurer sur les carcasses.

Thorne fit un geste imperceptible de la main. Deux hommes, postés dans l'ombre des colonnes, s'avancèrent. C'étaient des silhouettes de cuir et de fer, le visage mangé par des barbes sèches, l'odeur de la poudre à canon et du vieux cuir de selle émanant de leurs manteaux de poussière. Ils saisirent Miller par les aisselles. Le prospecteur ne lutta pas ; il fut traîné hors de la pièce, ses bottes de cuir brut laissant une traînée de terre rousse sur le marbre immaculé du vestibule.

Elias Thorne reprit son gant. Il éprouvait une satisfaction froide, une sensation de contrôle absolu qui agissait sur ses nerfs comme un baume. Il se servit un verre de xérès, observant la robe ambrée du liquide. Dans ce désert de sauvagerie, il était le seul bastion de civilisation, le sculpteur d'un ordre nouveau bâti sur les ruines d'un passé qu'il avait lui-même contribué à enterrer. Son esprit dériva un instant vers le coffre de velours dissimulé dans son coffre-fort, là où reposait la main momifiée d'Augustin Delacroix. Un trophée de guerre, une relique d'un temps où le sang coulait plus librement que l'argent.

Soudain, un son lointain déchira la monotonie de l'après-midi. C'était le roulement sourd d'une diligence, un martèlement de sabots sur la piste de caliche qui menait à Perdicion. Thorne fronça les sourcils. Le convoi de la poste n'était pas attendu avant deux jours.

Il retourna à la fenêtre. Au loin, une colonne de poussière s'élevait, tourbillonnant comme un derviche sous l'effet du vent thermique. La diligence approchait à une allure inhabituelle, les chevaux écumant sous les coups de fouet du cocher. Thorne

sortit une lunette d'approche en ivoire de sa poche et ajusta la focale.

Le véhicule s'arrêta dans un crissement de freins et un nuage de terre qui enveloppa la place centrale de Perdition. Les rares habitants qui n'avaient pas encore succombé à la torpeur de la sieste sortirent sur les trottoirs de bois, les mains protégeant leurs yeux du reflet aveuglant du soleil.

La portière de la diligence s'ouvrit avec une lenteur cérémonielle.

D'abord, ce fut une bottine de cuir fin, d'un noir de jais, qui toucha le sol poudreux. Puis, une silhouette s'extirpa de l'ombre de la cabine. Elias Thorne sentit un frisson inconnu parcourir son échine. Ce n'était pas une voyageuse ordinaire. La femme qui se tenait là, au milieu de la désolation ocre de l'Arizona, semblait être une apparition issue d'un rêve de fièvre.

Elle était drapée dans une robe de soie lyonnaise d'un rouge si profond, si insolent, qu'elle paraissait être une plaie béante ouverte dans le paysage. Le tissu, lourd et chatoyant, capturait la lumière pour la transformer en un éclat de rubis. Un chapeau à larges bords, orné d'un voile de dentelle noire, dissimulait son visage, mais l'élégance de sa posture, le port altier de sa tête, tout en elle criait une autorité qui ne devait rien à la force brute.

Elle resta immobile un instant, laissant la poussière retomber autour d'elle, comme si le désert lui-même n'osait souiller cette étoffe précieuse. Puis, d'un geste lent, elle releva son voile. Même à cette distance, Thorne crut percevoir l'éclat de deux orages logés dans ses orbites.

La silhouette en rouge fit quelques pas vers le centre de la rue, sa traîne balayant la terre battue, ramassant la saleté du Nouveau Monde pour en faire une parure. Elle leva les yeux vers La Couronne, vers la silhouette d'Elias Thorne qui l'observait derrière son verre de cristal.

Thorne reposa sa lunette. Ses mains, pour la première fois depuis des décennies, étaient légèrement moites à l'intérieur de ses gants de chevreau. Le rouge de la soie brûlait encore sa rétine. Il comprit, avec une certitude glaciale, que la monotonie de son empire venait de s'achever et que le passé, qu'il croyait avoir réduit en cendres, venait de revêtir sa plus belle parure pour venir réclamer son dû.

Clara Delacroix était revenue, et elle n'avait pas apporté la paix, mais le luxe tranchant de la vengeance.

Chapitre 2

Le Spectre de Brocart

Le battant de bois vermoulu du Saloon d'Or gémit sous une main gantée de dentelle noire, un son grêle qui trancha net le tumulte de la mi-journée. À l'intérieur, l'air était une mélasse de tabac chiqué, de sueur d'homme et de vapeur de genièvre bon marché. La poussière y dansait dans les rais d'un soleil de plomb filtrant par les persiennes encrassées. Lorsque Clara Delacroix franchit le seuil, le silence ne tomba pas d'un coup ; il se propagea comme une onde de froid, figeant les verres à mi-chemin des bouches, pétrifiant les mains calleuses sur les jeux de cartes poisseux.

Elle avançait avec une lenteur hiératique, sa robe de soie lyonnaise d'un rouge carmin, presque indécent, balayant le plancher de chêne brut où s'entassaient la sciure et les crachats. Le frottement de l'étoffe précieuse contre les lattes rugueuses produisait un murmure de faucheuse. C'était un brocart lourd, chargé de motifs floraux d'une complexité byzantine, qui semblait absorber la lumière pour mieux la recracher en reflets de sang frais. Sur ses épaules, une pèlerine de velours sombre contenait à peine l'éclat de sa parure, tandis qu'un voile de guipure masquait encore ses traits, ne laissant deviner que l'arête d'un nez altier et la pâleur spectrale d'un front poudré à l'excès.

Elle ne regardait personne, mais chacun sentait sur sa peau le passage de cette apparition. L'odeur qu'elle traînait après elle était une insulte à la puanteur de Perdicion : un parfum de tubéreuse entêtant, sirupeux, mais souligné par une note métallique et rance, celle du sang séché que le désert n'avait pu tout à fait effacer.

Au comptoir, le barman, un colosse au visage grêlé par la petite vérole, demeura la main immobile sur son torchon grisâtre. Clara s'arrêta devant lui. Elle ôta lentement

son premier gant, doigt après doigt, révélant une main d'une finesse de porcelaine, dont les ongles étaient taillés comme des scalpels. D'un geste d'une grâce absolue, elle déposa sur le bois imprégné d'alcool une pièce d'or espagnole, un doublon dont l'éclat fit mal aux yeux des mineurs alentour.

— Un verre d'eau de vie, dit-elle, et sa voix était un velours râpeux, une caresse qui écorche. Dans un verre propre. S'il en existe un dans ce cloaque.

Le murmure reprit, bas, fiévreux. Les noms circulaient sous les chapeaux de feutre : *Delacroix. L'héritière. La morte.* On disait qu'elle avait péri dans l'incendie du domaine familial, que les coyotes s'étaient partagé ses os sur la piste de Tucson. Pourtant, la soie rouge qui l'enveloppait ne mentait pas ; elle était le linceul d'une fortune que l'on croyait enterrée.

À quelques centaines de toises de là, dominant la ville depuis l'éminence rocheuse où trônait La Couronne, Elias Thorne observait la scène à travers l'œil de sa lunette de cuivre. Le salon de son ranch était un sanctuaire de silence et de marbre, où le tic-tac d'une horloge comtoise en bois de rose marquait le temps avec une régularité de métronome. Il était assis dans un fauteuil de cuir de Cordoue, ses mains gantées de chevreau blanc croisées sur ses genoux.

À travers l'optique, il vit la silhouette rouge sortir du saloon et s'arrêter au milieu de la rue principale, là où la poussière tourbillonnait en petits diables de terre. Thorne sentit un frisson, non de peur, mais d'une volupté terrifiante, courir le long de son échine. Il reconnut la coupe de la robe, le port de tête. C'était une esthétique de la provocation, une symphonie chromatique qui venait souiller la grisaille de son empire d'argent.

Il se leva, ses bottes de cuir verni ne produisant aucun son sur les tapis d'Orient. Il se dirigea vers un secrétaire en ébène dont il déverrouilla le compartiment secret. À l'intérieur, reposait un coffret de velours bleu nuit. Lorsqu'il l'ouvrit, l'odeur du camphre et du cuir ancien s'éleva. Dans le coffret, une main d'homme, momifiée,

d'une teinte de parchemin brûlé, portait encore à l'annulaire un sigille d'or massif aux armes des Delacroix. Thorne effleura les phalanges desséchées de ses doigts gantés.

— Tu as toujours eu le goût du spectacle, murmura-t-il pour lui-même, sa voix n'étant qu'un souffle dans la pièce vaste et froide. Mais la soie est une armure bien fragile pour qui revient d'entre les morts.

Il retourna à la fenêtre. En bas, dans la rue de Perdition, Clara Delacroix avait relevé son voile. Même à cette distance, Thorne crut voir l'éclair bleu de ses yeux, deux orages capturés dans un visage de marbre. Elle regardait vers La Couronne. Elle savait qu'il était là, derrière ses vitres de cristal, l'observant comme une pièce rare de sa collection.

Dans le saloon, l'agitation s'était muée en une sorte de transe superstitieuse. Un vieux chercheur d'or, dont la barbe était jaunie par le tabac, s'approcha de la place où elle s'était tenue. Il renifla l'air, ses narines palpitant.

— C'est l'odeur des funérailles de la haute, grogna-t-il d'une voix tremblante. Les fleurs qu'on met sur les riches pour pas qu'ils sentent la viande qui tourne. Mais y'a autre chose... y'a l'odeur de la poudre, les gars. La soie rouge, c'est pas pour le deuil. C'est pour cacher les taches quand elle commencera à saigner la ville.

Clara, ignorant les murmures qui s'élevaient derrière elle comme une fumée noire, s'avança vers l'hôtel de la ville, le "Grand Impérial". Chaque pas de ses bottines à boutons de nacre laissait une empreinte nette dans la poussière, une marque de civilisation et de vengeance dans cette terre sauvage. Elle ne portait aucune arme visible, mais la rigidité de son corset et la cambrure de son dos disaient assez qu'elle était une lame de Tolède fourrée dans un fourreau de dentelle.

Thorne, à sa fenêtre, reposa la lunette. Sa respiration était devenue courte, pressée. Il retira l'un de ses gants de chevreau et constata avec une horreur fascinée que sa

paume était moite. Pour la première fois depuis qu'il avait fait égorger les Delacroix dans leur sommeil, le contrôle lui échappait. L'ordre qu'il avait instauré, cet équilibre de fer et d'argent, vacillait devant un métrage de tissu lyonnais.

Il sonna son majordome, un homme sec au visage de cire.

— Faites préparer la voiture, ordonna Thorne sans se retourner. Et dites aux hommes de la mine de doubler la garde. Nous avons une invitée qui semble avoir oublié que les fantômes doivent rester dans leurs cryptes.

Il se tourna vers le miroir doré qui ornait le trumeau de la cheminée. Son propre visage lui parut étranger, plus émacié, plus vieux. Il ajusta sa cravate de soie noire avec une précision maniaque.

— Elle veut la guerre en brocart, reprit-il plus bas. Elle l'aura. Je ferai de sa robe son propre linceul, et chaque fil de cette soie sera une corde pour l'étrangler.

Dehors, le soleil commençait sa descente, jetant des ombres démesurées sur les façades de bois de Perdition. L'ombre de la silhouette rouge s'étirait sur le sol, longue, fine et tranchante comme un stylet, pointant inexorablement vers les hauteurs de La Couronne. Le spectre ne s'était pas contenté de revenir ; il avait apporté avec lui le luxe empoisonné d'un passé qui refusait de pourrir. Dans l'air lourd, le parfum de tubéreuse étouffait peu à peu l'odeur du désert, annonçant que la nuit ne serait pas faite de repos, mais d'une agonie drapée dans le plus fin des satins.

Chapitre 3

La Main de l'Ancêtre

Les roues de la calèche broyaient le calcaire avec un crissement de dents, soulevant un linceul de poussière ocre qui venait mourir contre les vitres de cristal. À mesure que l'équipage gravissait les contreforts menant à La Couronne, le désert d'Arizona semblait s'incliner devant l'arrogance du marbre blanc et du fer forgé. Clara Delacroix, assise avec une raideur de statue de sel, sentait le balancement du cuir et du bois contre ses reins meurtris. Sous ses doigts gantés, la soie lyonnaise de sa robe — d'un rouge si profond qu'il paraissait noir dans l'ombre du coche — bruissait comme le feulement d'un fauve. Elle ajusta la voilette de dentelle noire qui protégeait son visage du soleil impitoyable, ce astre de soufre qui cherchait à dévorer la pâleur de son teint poudré.

Lorsque la lourde porte de chêne de la demeure s'ouvrit, le silence du désert fut instantanément remplacé par le tic-tac maniaque d'une douzaine d'horloges à balancier. L'air, ici, ne sentait ni le crottin ni la sueur, mais la cire d'abeille, le tabac de Virginie et cette odeur de froid propre aux mausolées de pierre. Elias Thorne l'attendait au sommet du grand escalier, une silhouette d'encre se découpant sur les stucs immaculés. Ses mains, enserrées dans un chevreau blanc d'une finesse de seconde peau, reposaient sur la rampe de fer noir.

— Vous avez le goût du spectaculaire, Clara, fit-il d'une voix qui avait la sécheresse du parchemin qu'on froisse. Revenir d'entre les morts vêtue comme une reine de tragédie. On croirait voir une tache de sang sur un linceul de neige.

Elle ne répondit pas immédiatement, laissant le froufrou de ses jupons ponctuer sa marche lente vers le salon de réception. Chaque pas était une conquête sur la douleur

qui lui sciait la poitrine. Elle s'arrêta devant lui, assez près pour percevoir l'effluve de lavande qui émanait de son col empesé, et assez loin pour que son mépris demeure souverain.

— Les reines ne meurent jamais tout à fait, Elias. Elles attendent simplement que l'usurpateur finisse de polir leur trône.

Il esquissa un sourire qui ne gagna pas ses yeux, ces deux billes d'obsidienne enchâssées dans un réseau de ridules. D'un geste d'une courtoisie venimeuse, il l'invita à s'asseoir près d'un guéridon de marqueterie où trônait un service à thé en porcelaine de Sèvres, d'un bleu céleste si fragile qu'il semblait pouvoir se dissoudre sous un regard trop appuyé.

Le silence s'installa, pesant comme une chape de plomb, tandis qu'Elias officiait. Le tintement de la cuillère d'argent contre la paroi de la tasse était le seul bruit dans la pièce vaste, où les ombres des cactus géants, projetées à travers les hautes fenêtres, s'étiraient sur le tapis d'Aubusson comme des doigts de spectres.

— On m'a dit que vous aviez beaucoup voyagé, reprit Thorne en lui tendant une tasse. L'Europe, paraît-il. On y apprend l'art de la dissimulation, n'est-ce pas ? On y apprend que la soie peut cacher bien des cicatrices, et que l'argent, s'il est assez pur, lave l'odeur de la poudre.

Clara porta la porcelaine à ses lèvres. Le thé était brûlant, amer. Elle fixa le regard d'Elias par-dessus le bord doré de la tasse.

— J'y ai surtout appris que rien ne se perd, Elias. Pas même les dettes que l'on croit avoir payées avec le sang des autres. Ce salon est magnifique. Ce marbre vient d'Italie, je suppose ? Et ce fer forgé... il a le même éclat que les chaînes que mon père utilisait pour les puits de mine de l'Argentière.

Le visage de Thorne se figea. Un muscle tressaillit sur sa mâchoire émaciée. Il reposa sa tasse avec une lenteur calculée.

— Votre père était un homme de peu de prévoyance. Il a laissé des ruines. J'en ai fait un empire. C'est la loi de cette terre : ce qui ne peut s'élever est piétiné par ceux qui en ont la force.

— Et qu'avez-vous fait de ses effets personnels ? demanda-t-elle, sa voix descendant d'une octave, devenant un murmure de velours noir. On raconte que vous avez un goût prononcé pour les curiosités. Les reliques de ceux que vous avez dépossédés.

Elle laissa son regard errer vers le fond de la pièce, là où un cabinet d'ébène aux ferrures de bronze se dressait dans la pénombre. Elle savait. Elle sentait la présence de cette boîte de velours cramoisi cachée derrière les battants sculptés. Elle imaginait la main momifiée, les doigts recroquevillés sur un vide éternel, la peau tannée comme un vieux cuir de selle, et cet anneau sigillaire, l'or Delacroix, que Thorne n'avait jamais pu retirer sans briser les os.

Elias Thorne se leva, sa haute stature masquant la lumière du couchant. Ses gants de chevreau craquèrent alors qu'il joignait les mains derrière son dos.

— Vous parlez de fantômes, Clara. C'est une habitude dangereuse dans un pays où les vivants ont déjà tant de mal à respirer. Le passé est un coffre fermé. Seuls les fous cherchent à en forcer la serrure.

— Ou les héritières, rétorqua-t-elle en se levant à son tour.

Soudain, une quinte de toux la saisit, violente, irrépressible. Elle semblait déchirer ses poumons comme des griffes de fer. Clara porta précipitamment son mouchoir de dentelle à sa bouche, s'efforçant de garder sa contenance alors que son corps entier tremblait sous l'assaut du mal. Thorne ne bougea pas. Il l'observait avec une curiosité

presque scientifique, un esthète admirant la décomposition d'une fleur rare.

Lorsqu'elle écarta le mouchoir, la tache était là. Un rouge vif, artériel, qui insultait la blancheur immaculée de la guipure. Un rouge qui s'accordait parfaitement à la soie de sa robe. Elle replia le tissu avec une dignité glaciale, cachant la preuve de sa phtisie dans le creux de sa paume.

— Vous voyez, Elias, reprit-elle, le souffle court mais le regard flamboyant, la soie ne cache pas tout. Elle ne fait qu'embellir l'agonie. Je suis venue vous dire que je n'ai pas besoin de vos terres. J'ai besoin que vous sachiez que chaque fois que vous toucherez ce marbre, chaque fois que vous boirez dans ce cristal, vous sentirez l'odeur de la terre de la fosse commune où vous avez jeté les miens.

Elle s'approcha de lui, si près qu'il put voir la sueur perler sur son front poudré, malgré la fraîcheur de la pièce.

— La main de mon père n'est pas une curiosité, Elias. C'est une promesse. Et cette promesse finira par se refermer sur votre gorge, fût-elle ornée de la plus belle cravate de soie noire.

Thorne resta immobile alors qu'elle se détournait, le froufrou de sa traîne balayant le tapis avec un bruit de feuilles mortes. Il regarda la silhouette rouge s'éloigner vers la sortie, franchir le seuil de La Couronne et s'enfoncer dans l'or mourant du crépuscule. Le parfum de tubéreuse flottait encore dans l'air, lourd, étouffant, luttant contre l'odeur de soufre qui remontait des mines en contrebas.

Il retourna vers le cabinet d'ébène, sortit une petite clé d'or de sa poche et ouvrit le coffre de velours. À l'intérieur, la main desséchée semblait pointer vers lui, l'anneau sigillaire brillant d'un éclat maléfique sous la lueur des bougies que le valet venait d'allumer. Elias Thorne retira lentement son gant de chevreau blanc, révélant une main tout aussi pâle, tout aussi froide, et effleura les doigts morts de son

prédécesseur.

Dehors, le vent du désert se levait, hurlant entre les colonnes de marbre, emportant avec lui le cri lointain d'un coyote et le souvenir d'une tache de sang sur de la dentelle fine. La nuit tombait sur Perdition, une nuit de satin noir brodée d'étoiles froides.

Chapitre 4

Les entrailles de la Veuve

La cage de fer grinça, une plainte d'acier supplicié qui déchira l'air lourd de la fosse, tandis que les chaînes de suspension, grasses de suif noir, tressautaient au-dessus de l'abîme. Clara Delacroix se tenait droite au centre de la nacelle oscillante, sa main gantée de dentelle noire serrée sur le montant rouillé. Autour d'elle, le taffetas de sa robe cramoisie bouillonnait, une effusion de soie insolente dans ce puits de ténèbres où le jour ne pénétrait que sous la forme d'une poussière d'or mourante. À mesure que le treuil s'enfonçait dans les entrailles de la Veuve, la chaleur monta des profondeurs, une haleine fétide chargée d'ammoniac et de roche broyée, venant plaquer les mèches rebelles de sa coiffure contre ses tempes poudrées.

Le silence de la descente n'était rompu que par le martèlement lointain des pioches, un battement de cœur souterrain, sourd et irrégulier. Lorsque la cage heurta enfin les madriers du premier niveau, un nuage de suie s'éleva, venant souiller l'ourlet de ses jupons. Clara ne cilla pas. Elle sortit de la nacelle avec la grâce d'une reine de tragédie marchant vers l'échafaud, ses bottines de cuir fin s'enfonçant dans la boue charbonneuse qui recouvrait le sol de la galerie.

Les hommes étaient là, adossés aux parois de schiste, de simples silhouettes d'ébène sculptées par la sueur et la crasse. Leurs lampes à huile, accrochées à des pitons de fer, jetaient des lueurs vacillantes sur des visages creusés par la faim et le labeur, où seuls les yeux, d'un blanc crayeux, semblaient encore vivants. L'air était si dense qu'on aurait pu le trancher au couteau ; il empestait le grisou, ce gaz traître qui rampe dans les recoins, mêlé à l'odeur âcre des corps jamais lavés. Et soudain, au milieu de cette putréfaction minérale, surgit le parfum de Clara : une tubéreuse capiteuse, obsédante, qui se répandit dans la galerie comme un poison délicat.

— Qui va là ? grogna une voix d’outre-tombe, celle d’un colosse dont le torse nu brillait comme du jais sous le suintement des parois.

Clara s’avança vers lui, ignorant l’eau croupie qui ruisselait des étais de bois vermoulu. Elle releva son voile de résille, révélant un visage d’une pâleur de marbre, dont la beauté semblait une insulte à la misère des lieux.

— Une morte qui réclame son dû, répondit-elle, et sa voix, basse et mélodieuse, résonna contre la roche avec une autorité que les siècles d’oppression n’avaient pu briser.

Elle s’arrêta devant le mineur, dont la main crispée sur un pic de fer tremblait légèrement. Elle ne recula pas devant l’odeur de la mélasse et de la sueur rance qui émanait de lui. Au contraire, elle tendit une main vers le mur de la mine, effleurant une veine d’argent qui courait dans la pierre comme un nerf à vif.

— Regardez cette terre, dit-elle en s’adressant à la ronde de spectateurs sombres qui s’amassait dans l’ombre. Elle porte le nom de mon père. Chaque éclat de métal que vous arrachez à ses flancs est un morceau de l’âme des Delacroix que Thorne vous force à piller. Il vous paie en pièces de cuivre ternies pour que vous lui bâtissiez un palais de soie et de cristal, tandis que vos poumons se pétrifient dans cette poussière.

Un murmure passa parmi les hommes, un grondement de marée montante. Un jeune garçon, dont le visage n’était qu’une tache de suie percée de deux pupilles terrifiées, s’approcha pour toucher le tissu de sa robe. Ses doigts calleux et noirs laissèrent une empreinte indélébile sur le taffetas rouge. Clara ne retira pas son vêtement. Elle laissa la souillure marquer son luxe, acceptant ce stigmaté comme un pacte.

— Thorne vous craint, reprit-elle, son regard bleu d’orage balayant les rangs des forçats. Il porte des gants de chevreau pour ne pas sentir l’odeur du sang qu’il extrait

de vos veines. Il se mure dans La Couronne, entouré de ses automates et de ses horloges, espérant que le tic-tac du temps étouffera le bruit de vos pioches. Mais la Veuve est une maîtresse jalouse. Elle se souvient de ceux qui l'ont aimée avant que l'usurpateur ne vienne la violer.

Elle ouvrit une petite aumônière de velours pendue à sa ceinture et en tira une poignée de pièces d'or, des louis d'une époque révolue, frappés au sceau de sa lignée. Elle les laissa tomber un à un dans la boue noire. Le tintement du métal précieux sur la roche humide fut plus éloquent que n'importe quel sermon.

— Ceci n'est pas une aumône, chuchota-t-elle, alors que les hommes se penchaient, fascinés par l'éclat surnaturel de l'or dans les ténèbres. C'est un acompte sur votre liberté. Thorne vous a promis l'enfer ; je vous offre les clés des portes.

Le colosse qui l'avait interpellée fit un pas en avant. Il ramassa une pièce, la frotta contre son pouce rugueux, et ses yeux rencontrèrent ceux de Clara. Il y vit non pas la pitié d'une grande dame, mais la rage froide d'une louve affamée.

— Que voulez-vous de nous, Mademoiselle Delacroix ? demanda-t-il, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque.

— Je veux que la Veuve se réveille, répondit-elle avec un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Je veux que lorsque Thorne posera l'oreille contre le sol de son salon de marbre, il n'entende plus le chant de l'argent, mais le grondement de la montagne qui s'apprête à l'engloutir. Cessez de creuser pour lui. Commencez à creuser pour moi. Sous les fondations de sa Couronne, il y a des failles que seul le feu peut ouvrir.

Le silence qui suivit fut lourd de promesses funèbres. L'air semblait se raréfier, chargé d'une tension électrique. Le grisou, si inflammable, semblait prêt à s'embraser non pas d'une étincelle de lampe, mais de la haine pure que Clara venait d'insuffler dans ces cœurs de pierre. Elle sentit le bas de sa crinoline s'alourdir, imbibé par l'eau

fétide des galeries, mais elle s'en moquait. Elle était la déesse de ce royaume souterrain, une Perséphone revenue des morts pour réclamer son trône de soufre.

Elle fit signe au préposé du treuil, un vieillard dont le dos était courbé comme un point d'interrogation. La cage redescendit dans un fracas de chaînes. Avant de s'y engager, elle se tourna une dernière fois vers les hommes qui la regardaient partir, telles des ombres attendant le signal de la fin du monde.

— L'argent est à lui, mais la terre est à vous, conclut-elle. Et la soie... la soie sera son linceul.

Elle entra dans la nacelle. Le signal fut donné, un coup sec contre le métal. La cage s'éleva, l'arrachant à l'obscurité pour la ramener vers la lumière crue du désert d'Arizona. Tandis qu'elle remontait vers la surface, le parfum de tubéreuse luttait encore contre l'odeur de la houille, une empreinte invisible mais indélébile laissée dans les poumons des mineurs.

Lorsqu'elle émergea enfin à l'air libre, le soleil de midi la frappa comme une gifle de feu. Ses yeux mirent un instant à s'habituer à l'éclat aveuglant du ciel. Elle descendit de la cage, sa robe rouge désormais maculée de boue noire et de poussière grise, sa dentelle déchirée. Elle ne s'essuya pas. Elle marcha vers son cheval, une bête noire aux flancs écumants, et monta en amazone.

Derrière elle, le puits de la Veuve semblait expirer un long soupir de vapeur fétide. Elle savait qu'en bas, dans le ventre de la terre, le poison était instillé. La loyauté de Thorne, bâtie sur la peur et le fer, commençait à se dissoudre sous l'effet d'une promesse de sang et de soie. Elle lança sa monture au galop vers les hauteurs, laissant derrière elle le bourdonnement de la mine, tandis que dans son sillage, le vent emportait les derniers effluves de son parfum, comme un avertissement silencieux porté vers les colonnes de marbre de La Couronne.

Chapitre 5

L'Orchidée et le Plomb

La poussière de Perdition possédait le goût âcre de la monnaie ancienne et de la charogne calcinée. Sous le zénith implacable, la place centrale de la bourgade n'était plus un carrefour de commerce, mais un théâtre d'ombres où le silence pesait plus lourd que le plomb. Elias Thorne avait fait dresser une estrade de cèdre sombre au milieu de la terre battue, une structure aux angles si parfaits qu'elle semblait avoir poussé comme un ongle de fer dans la chair du désert. Des pans de velours cramoisi, importés de Gênes par convois protégés, pendaient lamentablement dans la chaleur immobile, buvant la lumière comme du sang séché.

Clara Delacroix arrêta sa monture à la lisière de la foule. Les mineurs, le dos voûté et le visage grêlé par les éclats de roche, s'écartaient devant elle comme devant une apparition funeste. Sa robe de soie, autrefois d'un rouge triomphant, portait désormais les stigmates de la mine : des traînées de boue séchée et de noir de fumée qui dessinaient sur le tissu des paysages de désolation. Elle ne chercha pas à dissimuler ces souillures. Elle trônait en amazone, la colonne vertébrale droite comme un gibet, sentant contre la nacre de sa cuisse la morsure glacée de son Remington. Les diamants incrustés dans la crosse de l'arme lui griffaient la peau à travers le lin de ses jupons, un rappel constant que la beauté n'était qu'une cuirasse.

Sur l'estrade, Elias Thorne attendait. Il était d'une élégance proprement insultante. Sa redingote de drap noir, coupée avec une précision chirurgicale, ne souffrait aucun pli. Ses mains, enfermées dans des gants de chevreau d'une blancheur de lys, reposaient sur le pommeau d'ébène de sa canne. Il ne regardait pas le condamné — un malheureux terrassier aux mains calleuses, agenouillé sur le bois brut, la corde déjà nouée autour du cou. Non, les yeux d'Elias, deux fentes d'agate grise, étaient fixés

sur Clara.

— Vous arrivez à l’heure des vêpres, ma chère Clara, lança Thorne d’une voix qui portait sans effort, une voix de baryton polie par le mépris et le cognac. Bien que le temple soit de bois et la liturgie de chanvre, la dévotion reste la même.

Clara ne répondit pas. Elle flatta l’encolure de son cheval, dont l’écume blanche tachait le cuir de la selle. Elle voyait, dans l’ombre des arcades de la banque, les fusils des hommes de main de Thorne, des canons de Winchester qui brillaient comme des yeux de serpents. L’air était saturé d’une tension électrique, un mélange d’ozone et de tubéreuse — ce parfum entêtant que Thorne faisait brûler dans des brûle-parfums d’argent disposés aux quatre coins de la scène.

— Cet homme, poursuivit Thorne en désignant le prisonnier d’un geste lâche de la main, a cru que l’on pouvait voler l’éclat de la Couronne sans en payer le prix en ténèbres. Il a dissimulé deux pépites dans ses gencives. Un acte d’une laideur insupportable, n’est-ce pas ? La cupidité est un manque d’esthétique.

Il fit un pas vers le bord de l’estrade, ses bottes de cuir verni grinçant sur le cèdre. Il s’arrêta à quelques pieds de Clara, le regard plongeant dans le décolleté de la jeune femme, là où la poussière du désert s’était nichée dans le creux de sa gorge. Un sourire cruel étira ses lèvres fines.

— Vous tremblez, Clara. Est-ce l’effroi de la justice ou le frisson de la mise en scène ?

— C’est l’impatience, Elias, répondit-elle enfin. Sa voix était un murmure de soie déchirée, basse et vibrante. Votre théâtre manque de rythme. On ne fait pas attendre le trépas quand on prétend l’ordonner avec tant de soin.

L’homme au gant blanc rit doucement, un son sec comme un craquement de bois

mort. Il fit signe au bourreau, une brute dont le visage était masqué par un sac de toile de jute.

— Soit. Que la symphonie commence.

Le silence qui suivit fut absolu. Même les vautours, décrivant des cercles paresseux dans l'azur, semblaient avoir cessé de battre des ailes. Thorne ne quittait pas Clara des yeux. Il cherchait une fêlure, un tressaillement de ses paupières poudrées, une goutte de sueur trahissant la peur. Mais elle restait de marbre, sa main droite s'égarant avec une lenteur calculée vers la fente de sa robe, là où le Remington l'attendait. Le contact du métal contre sa paume était une caresse érotique, une promesse de délivrance.

Thorne s'approcha davantage, jusqu'à ce que l'odeur de sa pommade pour cheveux et celle de la mort imminente se confondent. Il posa une main gantée sur la jambe de Clara, juste au-dessus du genou, là où le tissu était tendu par la selle. Le geste était d'une audace sacrilège, une revendication de propriété devant toute la ville.

— Vous sentez le soufre et la rose, murmura-t-il pour elle seule. C'est un mélange qui m'obsède. J'ai parfois envie de vous briser, juste pour voir si votre âme est aussi rouge que cette soie lyonnaise.

— Essayez donc, Elias, souffla-t-elle en se penchant vers lui, leurs visages si proches que leurs souffles s'entremêlaient. Mais prenez garde. La soie peut étrangler aussi sûrement que la corde de votre bourreau.

À cet instant, Thorne fit un signe imperceptible. Le bourreau actionna le levier. Le craquement des vertèbres rompues résonna dans la place comme un coup de fouet. Le corps du mineur fut pris de soubresauts convulsifs, une danse macabre sous les pans de velours rouge. La foule laissa échapper un gémissement collectif, un souffle d'horreur qui fit voler la poussière.

Clara ne cilla pas. Elle fixa Thorne, ses yeux d'orage ancrés dans les siens, tandis que la main de l'usurpateur se resserrait sur sa cuisse, sentant à travers l'étoffe la forme dure et oblongue du pistolet. Un éclair de compréhension passa dans le regard d'Elias. Il comprit que l'arme était là, prête à cracher son feu, et cette certitude sembla l'enivrer plus que le spectacle de l'exécution. Sa respiration s'accéléra.

— Vous êtes magnifique dans votre haine, dit-il, la voix étranglée par une fascination morbide.

Il retira sa main, laissant sur la soie rouge la trace de ses doigts blancs, comme une griffure sur une plaie. Il recula d'un pas, saluant la foule d'un geste théâtral, alors que le supplicé finissait de s'éteindre dans un dernier spasme.

— La séance est levée ! s'écria Thorne. Que chacun retourne à sa fange. La beauté a été restaurée.

Clara fit faire demi-tour à son cheval. Elle sentait le poids des diamants contre sa chair, une chaleur sourde qui semblait pulser au rythme de son propre cœur. Elle ne regarda pas le cadavre qui oscillait au bout de sa corde, transformé en un pendule grotesque marquant les heures restantes du règne de Thorne. Elle s'éloigna au pas, la tête haute, laissant derrière elle l'odeur de la tubéreuse et le silence de mort, consciente que le prochain acte de ce drame ne se jouerait pas avec des cordes, mais avec le plomb qu'elle gardait jalousement contre sa peau.

Le soleil, désormais sur son déclin, étirait les ombres de Perdition, transformant les colonnes de La Couronne en des doigts noirs qui semblaient vouloir griffer le ciel. Dans le sillage de la jeune femme, un lambeau de dentelle rouge, arraché par un clou de l'estrade, flottait dans la poussière, tel un pétale d'orchidée piétiné par des bottes de fer.

Chapitre 6

Le Banquet des Damnés

Les roues du landeau broyaient le gravier blanc avec un crissement de dents sèches, un bruit de famine dans le silence souverain de la nuit d'Arizona. La Couronne se dressait contre la voûte d'encre, non comme une demeure, mais comme une intrusion de marbre et de fer forgé dans les entrailles de la rocaïlle. Les cactus colonnaires, sentinelles pétrifiées, projetaient des ombres de suppliciés sur la façade livide. Clara Delacroix sentit le froid du cuir de la banquette traverser la soie de sa robe, un frisson qui n'avait rien de la peur, mais tout de l'anticipation du bourreau. Elle ajusta ses gants de dentelle noire, vérifiant la légère protubérance du petit pistolet de nacre dissimulé dans les plis de sa crinoline, là où le tissu épousait la courbe de sa cuisse.

Lorsqu'elle franchit le seuil, l'air changea. L'odeur de la poussière et du sage laissa place à une vapeur étouffante de tubéreuses et de cire d'abeille. Elias Thorne l'attendait au sommet de l'escalier en fer à cheval, une silhouette d'une élégance spectrale, ses cheveux poivre et sel lissés à la pommade de santal. Ses mains, toujours emprisonnées dans le chevreau blanc, reposaient sur la rampe avec une délicatesse obscène.

— Vous arrivez à l'heure des vêpres, Clara, murmura-t-il, sa voix glissant comme une huile sur le dallage de pierre. Mais ici, le seul dieu que nous honorons est celui qui se mange.

Il la guida vers la salle à manger, une pièce vaste et oppressante où les murs de briques crues avaient été recouverts de tapisseries d'Aubusson, dont les scènes de chasse semblaient saigner sous la lueur des candélabres. La table, un monolithe d'acajou sombre, était dressée pour deux. L'argenterie de la maison Tiffany étincelait

avec une agressivité froide, et le cristal des verres, taillé à la pointe de diamant, capturait la lumière pour la briser en mille éclats tranchants.

Thorne tira la chaise de Clara. Le froufrou de la soie lyonnaise contre le bois précieux fut le seul son dans la pièce. Des domestiques aux visages de cire, vêtus de livrées dont le velours portait les stigmates de la sueur et du temps, commencèrent le service. On apporta des cailles farcies aux figues et au miel, des huîtres transportées dans la glace depuis la côte, et des vins dont les étiquettes portaient les noms de domaines français disparus.

— Vous ne mangez guère, observa Thorne, découpant son gibier avec une précision chirurgicale. La beauté de ce festin vous intimide-t-elle, ou est-ce le souvenir de la faim qui vous noue l'estomac ? J'ai entendu dire que les coyotes sont des convives peu raffinés.

Clara porta son verre de Bordeaux à ses lèvres. Le vin avait un goût de terre rouge et de fer. Elle fixa Thorne, ses yeux bleus comme des morceaux de ciel après l'orage.

— La beauté, Elias, est un fard que vous appliquez sur un cadavre, répondit-elle d'une voix monocorde. Vous avez bâti ce palais sur des charniers, et vous vous étonnez que le vin ait un goût de sang. Ces huîtres... elles sentent la putrescence sous leur lit de glace. Tout ici n'est qu'un linceul de luxe jeté sur la pourriture.

Thorne eut un petit rire sec, un cliquetis d'os.

— C'est là toute la tragédie de l'existence. Le monde est une fange. Mon seul crime est d'avoir eu le goût de la paver d'argent. Regardez cette nappe, Clara. Du lin d'Irlande. Il a fallu des mains d'enfants pour tresser ces motifs. Est-ce moins cruel parce que c'est exquis ?

— C'est plus impardonnable, rétorqua-t-elle. Vous ne détruisez pas pour le profit,

Elias. Vous détruisez pour la mise en scène. Vous avez pris les terres de mon père non pour l'argent qu'elles recelaient, mais parce que vous aimiez l'idée de voir une lignée s'éteindre sous vos bottes vernies.

Thorne posa ses couverts. Un silence de plomb s'abattit sur la table, seulement troublé par le crépitement d'une bougie qui agonisait. Il retira lentement son gant gauche, révélant une main d'une pâleur de craie, aux doigts longs et effilés.

— Votre père était un homme de boue et de bétail, Clara. Il ne comprenait pas que l'on puisse posséder une terre sans l'aimer. Moi, je possède Perdition comme on possède une courtisane : en la brisant.

Clara sourit. C'était un sourire lent, qui ne touchait pas ses yeux. Elle se pencha en avant, ses coudes effleurant la dentelle de la nappe.

— En parlant de possession, Elias... j'ai rêvé d'un coffret. Un coffret de velours cramoisi, caché dans l'obscurité de votre bureau. Un coffret qui contient une relique que même votre fortune ne saurait anoblir.

Le mouvement de la mâchoire de Thorne fut presque imperceptible, mais Clara le vit. L'assurance du monarque se fissura, laissant entrevoir le vide abyssal de son obsession.

— Les rêves sont les résidus d'un esprit fiévreux, dit-il, mais sa voix avait perdu de sa superbe.

— Ce n'est pas de la fièvre, c'est de la mémoire, reprit Clara, sa voix se faisant plus basse, plus tranchante. La main d'un homme ne se détache pas facilement, Elias. Il faut scier l'os, trancher les tendons. Et cet anneau... l'anneau sigillaire des Delacroix. Il refuse de quitter ce doigt momifié, n'est-ce pas ? Il s'est soudé à la chair morte par pure haine.

Thorne se figea. L'odeur du chapon et des épices sembla soudain virer à celle de la morgue. Il réalisa, avec une horreur lente, que Clara n'était pas là pour négocier une part de son empire, ni pour implorer une pitié qu'il n'avait jamais possédée. Elle était là pour la dissection.

— Vous l'avez gardée comme un trophée, continua-t-elle, ses doigts caressant le manche de son couteau à dessert. Mais un trophée est une fin en soi. Pour moi, c'est une semence. Chaque jour que vous avez passé à contempler ces doigts desséchés, vous avez nourri ma propre croissance dans l'ombre. Vous pensiez avoir acheté mon silence avec de la soie ? Non, Elias. La soie n'est que la mèche.

Elle se leva, sa silhouette se découpant contre les tapisseries sanglantes. Thorne restait assis, les mains à plat sur la table, comme s'il craignait que le meuble ne se dérobe sous lui.

— Vous ne sortirez pas d'ici, Clara, articula-t-il, l'ombre d'une menace tremblant dans ses prunelles. Mes hommes...

— Vos hommes sont des mercenaires qui servent le plus offrant, et l'argent que vous leur donnez sent la défaite. Ils sentent l'odeur de la charogne, Elias. Et ce soir, la charogne, c'est vous.

Elle fit un pas vers lui, le bruissement de sa robe emplissant l'espace comme le souffle d'un grand prédateur.

— Le banquet est terminé. Les plats sont froids, le vin est aigre, et la beauté que vous chérissez tant va devenir votre propre linceul. Je ne suis pas venue réclamer mon héritage. Je suis venue assister à votre effondrement poétique. Je veux voir le marbre se fendre sous le poids de vos péchés.

Thorne regarda la femme en face de lui, drapée dans son insolence rouge, et il comprit enfin. Elle n'était pas l'héritière spoliée cherchant justice. Elle était la némésis baroque qu'il avait lui-même engendrée, une créature de pur ressentiment, vêtue de la même esthétique de la douleur que lui.

Il porta la main à sa gorge, sentant le nœud de sa cravate de soie l'étouffer. Dehors, le vent du désert commença à hurler, projetant du sable contre les vitres de cristal qui se mirent à vibrer avec une plainte cristalline. Clara ne bougea pas, son regard d'acier fixé sur l'homme qui avait cru que l'on pouvait dompter le destin avec des gants de chevreau.

— Vous mourrez en soie, Elias, murmura-t-elle. Mais vous mourrez seul.

Elle se détourna, laissant Thorne dans la lumière vacillante des cierges, au milieu des restes de son festin obscène, tandis que l'odeur des tubéreuses se mêlait, pour la première fois, à l'odeur âcre de la peur primale. Dans le couloir, le silence de La Couronne se refermait sur eux comme un tombeau de marbre.

Chapitre 7

Fièvre et Obsidienne

La chaleur de l'Arizona n'était plus, dans cette chambre du Saloon d'Or, qu'un souvenir lointain, supplanté par une moiteur fétide et sucrée, celle des corps qui se consomment de l'intérieur. Clara Delacroix gisait parmi les draps de lin froissés, sa silhouette dévorée par l'ombre des courtines de velours cramoisi. Le mal, cette phtisie lente qui rongerait ses poumons avec la patience d'un termite, avait transformé sa peau en un parchemin translucide, si fin que l'on devinait, sous la tempe, le battement erratique d'une veine d'un bleu d'orage.

Sur la table de chevet, un bassin de porcelaine ébréché recueillait les preuves de son agonie : des mouchoirs de batiste souillés de traînées de carmin, pareils à des pétales de coquelicots écrasés dans la boue. Pourtant, dans cet état de déliquescence, l'esprit de l'héritière ne connaissait aucun repos. Ses doigts fins, aux ongles polis comme des onyx, parcouraient sans relâche des parchemins jaunis étalés sur la courtepoinette. C'étaient les plans des galeries de la mine d'argent, les veines souterraines de Perdicion, ce labyrinthe d'obsidienne où Thorne puisait sa puissance. Elle traçait des croix à l'encre noire là où les étais de bois de fer montraient des signes de faiblesse, là où un seul gramme de dynamite bien placé transformerait le palais souterrain du tyran en un sépulcre de roche vive.

Le silence de la pièce fut rompu par le grincement d'une lame de parquet. Elias Thorne était là, debout sur le seuil, baigné par la lueur vacillante d'une lampe à huile dont la mèche charbonnait. Il n'avait pas frappé. Il ne frappait jamais aux portes de ce qu'il considérait comme son domaine. Ses gants de chevreau blanc, d'une pureté insultante dans cette atmosphère de maladie, brillaient faiblement.

Il s’avança avec la lenteur d’un prédateur admirant une proie déjà prise au piège du temps. Ses yeux de silex balayèrent la chambre, s’attardant sur le désordre des cartes, puis sur le visage de Clara, dont les pommettes étaient fardées par une fièvre maligne.

— Vous brûlez, Clara, murmura-t-il d’une voix onctueuse, pareille au glissement d’un rasoir sur du cuir. On dirait que votre propre sang cherche à s’échapper de cette enveloppe trop étroite.

Elle ne tressaillit pas. Elle leva ses yeux d’acier vers lui, soutenant le regard du monarque d’argent avec une arrogance que même la mort ne semblait pouvoir fléchir. Une quinte de toux la saisit, un déchirement sec qui fit vibrer sa poitrine frêle sous sa chemise de soie. Elle porta un linge à ses lèvres, l’écarta, et sourit en voyant la tache fraîche.

— La terre m’appelle, Elias, répondit-elle dans un souffle rauque, parfumé à la lavande et au fer. Mais je ne descendrai pas seule dans l’abîme. Vos galeries sont fragiles. Elles gémissent sous le poids de votre avarice. Entendez-vous le chant de la roche qui se fend, là-bas, sous les cactus ?

Thorne s’approcha du lit, faisant fi des miasmes. Il s’assit sur le rebord du matelas, le bois d’acajou criant sous son poids. Il tendit une main gantée et, d’un geste d’une infinie délicatesse, écarta une mèche de cheveux moites qui collait au front de la jeune femme. Le contraste était saisissant : la blancheur immaculée du cuir contre la peau brûlante, presque grise, de la mourante. Pour cet homme qui collectionnait les statuettes de jade et les horloges à automates, Clara était devenue l’objet ultime, une œuvre d’art en pleine décomposition, une tragédie de chair et de soie.

— Vous parlez de ruine alors que vous n’êtes plus qu’un souffle, reprit-il, fasciné par l’éclat de ses pupilles dilatées. Pourquoi gaspiller vos dernières forces à raturer des plans ? Je pourrais vous offrir les meilleurs apothicaires de la côte, des baumes de Chine, de l’opium pur pour calmer ce feu qui vous dévore.

Clara laissa échapper un rire qui se mua en un sifflement stertoreux.

— Vos baumes ne sont que du poison déguisé, comme vos promesses. Vous aimez cette agonie, n'est-ce pas ? Vous voyez en moi le reflet de votre propre fin. La Couronne s'effondrera, Elias. L'argent retournera à la poussière, et vos mains si blanches finiront par gratter la terre pour retrouver un souvenir de votre gloire.

L'obsession de Thorne prit alors une tournure charnelle, presque mystique. Il se pencha vers elle, si près qu'il put sentir la chaleur irradiant de son corps fiévreux. Il ne voyait plus l'ennemie, il voyait la némésis parfaite, celle qui donnait un sens à sa cruauté. Il posa sa main sur le cou de Clara, là où le pouls battait avec une violence désespérée. Il ne serrait pas ; il palpait la vie qui s'enfuyait, comme on soupèse une pièce d'or avant de la jeter dans un coffre.

— La beauté de votre haine m'émeut, Clara. Vous êtes plus superbe dans cette chambre de mort que vous ne l'étiez le jour de votre retour. Cette maladie vous dépouille de tout ce qui est vulgaire. Il ne reste que l'essence. L'obsidienne pure.

Il s'empara d'un des plans de la mine. Ses yeux d'expert déchiffrèrent les annotations de la jeune femme. Il comprit alors l'ampleur du dessein : elle n'attaquait pas ses coffres, elle visait les fondations mêmes de sa montagne, les piliers de soutien qu'il avait négligés pour extraire toujours plus de minerai. Un frisson, qui n'était pas de peur mais d'une extase esthétique, parcourut l'échine du sociopathe.

— Vous voulez nous ensevelir ensemble, murmura-t-il, presque avec tendresse.

Clara se redressa avec un effort surhumain, ses doigts se refermant sur le revers de la redingote de Thorne. Ses yeux brillaient d'une lueur démente, une fièvre qui n'était plus seulement biologique, mais prophétique.

— Le luxe de votre demeure sera votre linceul, Elias. Je sens déjà le poids de la montagne qui s’apprête à nous embrasser. Vos gants de chevreau... ils seront noirs de suie avant l’aube.

Elle retomba contre les oreillers, épuisée, ses poumons sifflant comme des soufflets de forge percés. Thorne se redressa, lissant son vêtement avec une froideur retrouvée. Il rangea le plan dans sa poche intérieure, non pour empêcher le désastre, mais pour en savourer l’imminence. Il se dirigea vers la fenêtre, écartant les rideaux de dentelle empoussiérés. Dehors, le désert de l’Arizona s’étendait sous la lune, immense et indifférent aux drames des hommes. Les lumières de Perdition scintillaient au loin, telles des braises mourantes dans un foyer de cendres.

— Dormez, Clara, dit-il sans se retourner. Rêvez de chutes de pierres et de galeries qui s’étouffent. Je veillerai à ce que la fin soit à la hauteur de votre mépris. On ne meurt qu’une fois ; autant que ce soit dans l’éclat du cristal qui se brise.

Il quitta la pièce, ses pas s’étouffant dans le tapis de haute laine du corridor. Clara resta seule, écoutant le vent du désert hurler contre les vitres, un son qui ressemblait étrangement au cri d’une mine qui s’écroule. Elle ferma les yeux, un sourire de sang aux lèvres, tandis que l’odeur des tubéreuses, lourde et funèbre, finissait d’envahir l’alcôve. Dans l’obscurité, l’obsidienne de ses rêves commença à pleuvoir, noire, tranchante et définitive.

Chapitre 8

La Révolte des Gants Blancs

L'air de la nuit, d'ordinaire saturé par le parfum entêtant des tubéreuses, se chargea soudain d'une âcreté nouvelle : l'odeur de la suie grasse et du suif brûlé. Au loin, dans la cuvette de Perdition, une lueur orangée, tremblante comme une fièvre, commença à dévorer les ténèbres. Ce n'était pas l'aurore, mais le réveil des damnés. Le silence de La Couronne fut rompu par le premier écho d'un tocsin improvisé, le martèlement d'un pic contre une cloche de fonderie, un son de ferraille qui résonna contre les parois de marbre du domaine avec la brutalité d'une insulte.

Elias Thorne ne tressaillit pas. Il se tenait debout dans le grand salon, une pièce d'une hauteur vertigineuse où les ombres des candélabres de bronze s'étiraient sur les boiseries d'acajou comme des doigts de spectres. Il portait sa redingote de soie noire, ajustée avec une précision chirurgicale, et ses mains, enfermées dans le chevreau blanc le plus fin, caressaient distraitemment le col d'une carafe en cristal. À l'intérieur, un vin de Madère, sombre comme du sang coagulé, captait les reflets de l'incendie qui montait de la vallée.

En bas, la sédition rampait. Les mineurs, ces hommes de boue et de silence que Thorne avait crus domptés par la faim, s'extrayaient des boyaux de la terre. Ils ne marchaient plus courbés sous le poids du minerai ; ils avançaient avec la raideur des justiciers, leurs visages barbouillés de poussière d'argent et de charbon, leurs yeux brillant d'une lueur que l'alcool de grain n'expliquait pas seule. Clara avait insufflé dans ces poumons brûlés par la silice le poison de l'espérance, un venin bien plus redoutable que l'arsenic.

— Ils sont là, Elias, murmura une voix derrière lui.

Clara Delacroix se tenait sur le premier degré de l'escalier monumental. Sa robe de soie lyonnaise, d'un rouge si profond qu'il paraissait noir dans les recoins de la pièce, bruissait à chacun de ses mouvements, un son de parchemin que l'on déchire. Elle ne portait aucun bijou, si ce n'est l'éclat sauvage de son regard. Elle semblait être l'incarnation de la flamme qui léchait les faubourgs de la ville.

Thorne se tourna lentement vers elle. Un sourire mince, presque imperceptible, étira ses lèvres pâles.

— Le peuple a toujours eu un goût déplorable pour le spectacle, ma chère Clara. Ils brûlent les hangars de bois et les écuries, pensant que la fumée étouffera ma fortune. Ils ignorent que l'argent ne brûle pas ; il ne fait que fondre pour mieux couler dans les poches de ceux qui savent le recueillir.

Il versa le vin avec une régularité de métronome. Le glouglou du liquide était le seul bruit dans la pièce, tandis qu'au dehors, les cris commençaient à monter la colline. C'étaient des hurlements rauques, des vociférations de bêtes longtemps muselées qui retrouvaient l'usage de la voix. On entendait le fracas des vitres brisées dans les bureaux de la compagnie, le craquement des charpentes qui cédaient sous la chaleur. Perdicion, la cité de fer et de sueur, se transformait en un immense bûcher.

— Ils ne viennent pas pour votre argent, Elias, reprit Clara en descendant les marches, sa main gantée de dentelle noire glissant sur la rampe de fer forgé. Ils viennent pour le marbre. Ils viennent pour le velours. Ils viennent pour arracher cette soie qui vous sert de peau.

Un fracas assourdissant ébranla les lourdes portes de chêne de La Couronne. Un coup de bélier improvisé, sans doute un madrier dérobé à la mine. La structure même de la maison vibra, faisant tinter les pampilles du lustre avec une mélancolie cristalline. Thorne ne quitta pas Clara des yeux. Il porta son verre à ses lèvres, savourant l'acidité

du vin alors qu'une seconde secousse faisait vaciller les bustes de pierre disposés dans le vestibule.

— Voyez-vous, Clara, dit-il d'une voix onctueuse, presque caressante, la beauté est une forteresse que ces rustres ne sauraient comprendre. Ils croient que la destruction est une fin, alors qu'elle n'est qu'une étape de la collection. J'ai toujours préféré les ruines aux édifices neufs. Elles ont plus de caractère.

Il fit quelques pas vers la fenêtre. En bas, au pied du perron, une marée de torches s'agitait. Les "Gants Blancs", ces ouvriers qu'il avait méprisés, portaient désormais des lambeaux de tissus clairs noués autour de leurs poings, un symbole dérisoire et sanglant de leur révolte. Ils étaient des centaines, une masse compacte d'hommes en vestes de toile grossière et en pantalons de coutil usé, dont les ombres gigantesques se projetaient contre les façades blanches du ranch.

Soudain, une pierre traversa l'une des hautes fenêtres du salon. Le verre, d'une finesse de glace, vola en éclats, et un morceau de roche calcaire vint rouler sur le tapis de haute laine, laissant derrière lui une traînée de poussière grise. Le froid du désert s'engouffra instantanément dans la pièce, emportant avec lui l'odeur de la poudre à canon et de la haine.

Thorne regarda le caillou avec une curiosité presque scientifique.

— Voilà donc leur argument, soupira-t-il. C'est d'une pauvreté rhétorique affligeante.

Clara s'approcha de la brèche. Le vent faisait voler ses cheveux sombres autour de son visage d'ivoire. Elle ne craignait pas les projectiles. Elle était la muse de ce chaos, la main invisible qui avait guidé ces hommes jusqu'aux grilles de fer de La Couronne.

— Écoutez-les, Elias. Ce n'est pas de la rhétorique. C'est le rôle d'un monde qui refuse de mourir dans vos vitrines de curiosités.

Les portes cédèrent enfin dans un gémissement de métal supplicié. Le fracas de la serrure qui saute retentit comme un coup de feu. Le tumulte, jusque-là étouffé, envahit le rez-de-chaussée. On entendait le piétinement des bottes cloutées sur le damier de marbre du hall, le renversement des guéridons, le déchirement des tapisseries d'Aubusson. Le luxe de Thorne, accumulé avec une patience de prédateur, était en train d'être dépecé.

Thorne ne bougea pas. Il restait au centre du salon, son verre à la main, une figure de cire imperturbable au milieu du naufrage. Un groupe de mineurs apparut à l'entrée de la pièce. Ils s'arrêtèrent, intimidés un instant par l'opulence démesurée du lieu, par l'immensité des miroirs dorés à la feuille qui leur renvoyaient l'image de leur propre misère. Ils tenaient des pioches, des haches de boisage, et leurs mains, calleuses et noires de graisse, serraient des manches de frêne.

L'un d'eux, un géant dont la chemise de lin était trempée de sueur, s'avança. Ses yeux, rougis par la fumée, se fixèrent sur les gants blancs de Thorne.

— C'est fini, Monsieur Thorne, cracha l'homme. La terre ne vous appartient plus. On vient reprendre ce qui est à nous, et on commence par votre carcasse.

Thorne inclina légèrement la tête, un geste d'une élégance insultante.

— Reprendre ? Mon cher ami, vous ne faites que déplacer la poussière. Vous entrerez ici en hommes libres, vous en ressortirez en cadavres parés de soie. C'est la seule chose que je puisse vous offrir.

D'un geste vif, Thorne lâcha son verre de cristal. Il se brisa aux pieds du mineur, et le vin se répandit sur le marbre comme une flaque de sang frais. Ce fut le signal. La meute se jeta en avant.

Clara recula dans l'ombre d'une alcôve, observant la scène avec une sérénité terrifiante. Elle vit les haches s'abattre sur les meubles précieux, les éclats de bois de rose voler dans l'air saturé de poussière. Elle vit les gants de chevreau de Thorne se tacher de rouge alors qu'il sortait un petit pistolet de poche, une arme de femme, ciselée d'argent, et qu'il faisait feu dans la masse avec la précision d'un horloger.

La soie de la redingote de Thorne fut la première à se déchirer sous l'impact d'un coup de pic. Le tissu craqua, révélant la chair pâle de l'esthète. Mais Thorne ne criait pas. Il semblait presque jouir de cette profanation. Chaque coup porté à son domaine, chaque rideau de brocart arraché, chaque vase de Sèvres réduit en miettes, semblait le libérer du poids de sa propre perfection.

La Couronne brûlait désormais de l'intérieur. Les flammes, parties des cuisines, léchaient les boiseries du grand escalier. La fumée noire, épaisse comme du velours, s'enroulait autour des colonnes. Au milieu du chaos, entre les cris des mourants et le fracas des objets brisés, Clara et Elias se fixèrent une dernière fois. Elle, drapée dans sa soie rouge, lui, s'enfonçant dans les ténèbres de son empire de décombres.

Le luxe n'était plus un rempart, il était devenu un linceul. Et tandis que le toit de La Couronne commençait à gémir sous la chaleur, Clara comprit que la vengeance n'avait pas le goût de l'argent, mais celui de la cendre froide et de la soie qui brûle, une odeur de fin du monde qui emportait tout sur son passage.

Chapitre 9

Le Crépuscule des Idoles

Le ciel de l'Arizona n'était plus qu'une plaie ouverte, une nappe de cuivre battu où le soleil agonisait en crachant des lueurs de soufre. Sous cette voûte incandescente, la terre craquelée ne rendait que de la chaleur et du silence, jusqu'à ce que le sol ne se mette à gronder, d'un spasme venu des entrailles mêmes du monde. L'explosion de la mine « La Veuve » déchira l'horizon. Ce ne fut pas un simple fracas, mais un rugissement tellurique, une éruption de roche et de poussière noire qui s'éleva en un pilier funèbre, marquant le trépas définitif des veines d'argent d'Elias Thorne. La fortune du tyran retournait au chaos, emportant avec elle les galeries étayées de cèdre et les espoirs des hommes qui y avaient laissé leurs poumons.

Au milieu de cette apocalypse de poussière, Clara Delacroix s'avancait. Elle n'était qu'une tache de sang sur le gris monotone du désert. Sa robe de soie lyonnaise, d'un rouge si profond qu'il semblait aspirer la lumière, traînait sur le sable rèche, ramassant les épines de cactus et la cendre fine. Le vent de l'ouest, chargé d'une odeur de bitume brûlé, soulevait son voile de dentelle noire, révélant un visage dont la pâleur était accentuée par une poudre de riz excessive, masquant les stigmates de ses années d'exil. Elle marchait avec la solennité d'une reine marchant vers son échafaud, ou vers son trône, tenant entre ses doigts gantés de dentelle le pommeau d'ivoire d'une ombrelle qui n'abritait plus rien.

Derrière elle, une procession d'ombres décharnées suivait : les mineurs aux visages mangés par la silicose, les parias de Perdicion, tous armés de fusils dont le métal luisait d'un éclat gras. Ils ne parlaient pas. Leurs pas feutrés dans la poussière d'ocre composaient une marche funèbre que seul le sifflement du vent venait troubler.

La Couronne apparut enfin, dressée sur son promontoire de roche noire comme un défi jeté à la face de Dieu. C'était une anomalie de marbre blanc et de fer forgé, un caprice d'architecte européen transplanté dans la barbarie de l'Ouest. Les colonnes corinthiennes, importées à grand prix des carrières d'Italie, semblaient transpirer sous l'assaut de la chaleur. Les vitraux des hautes fenêtres, illustrant des scènes de chasses médiévales, jetaient des reflets de rubis et d'émeraude sur le sol aride.

L'assaut ne fut pas une bataille, mais une profanation lente. Les grilles de fer forgé, ouvragées comme de la dentelle, cédèrent sous le poids des masses. Clara franchit le seuil de la demeure alors que les premières flammes commençaient déjà à dévorer les dépendances. À l'intérieur, l'air était saturé du parfum de la tubéreuse et de l'ambre, une fragrance capiteuse qui luttait vainement contre l'odeur de soufre qui s'engouffrait par les portes brisées.

Elle traversa le grand salon, là où les tapis d'Aubusson étouffaient le bruit de ses pas. Partout, l'opulence d'Elias Thorne criait sa démesure. Des automates de cuivre aux yeux de nacre gisaient sur des guéridons d'ébène ; des collections de papillons épinglés sous verre semblaient frémir sous l'effet des détonations lointaines. Clara s'arrêta devant un vase de Sèvres d'un bleu céleste. D'un geste d'une lenteur exquise, elle le fit basculer. La porcelaine se fracassa sur le marbre avec un son cristallin, une note pure dans le tumulte croissant du monde qui s'effondrait.

— Le désordre vous sied mal, Clara.

La voix était calme, onctueuse comme une huile ancienne. Elias Thorne se tenait au sommet du grand escalier à double révolution. Il portait une redingote de velours noir dont les boutons d'argent reflétaient l'incendie qui commençait à lécher les boiseries du rez-de-chaussée. Ses mains, éternellement protégées par un chevreau blanc d'une pureté insultante, reposaient sur la rampe sculptée. Son visage, sculpté dans une arrogance minérale, ne trahissait aucune peur. Il semblait contempler la destruction de son empire avec la curiosité d'un entomologiste observant l'agonie d'un insecte rare.

— Votre empire est une charogne, Elias, répondit Clara. Je ne fais qu’allumer le bûcher.

Elle monta les marches, une à une. Le froissement de sa soie rouge contre le bois précieux produisait un son de parchemin que l’on déchire. Autour d’eux, La Couronne gémissait. La chaleur devenait oppressante, faisant cloquer les vernis des meubles Boule et fondre les cires des candélabres. Les tentures de brocart s’enflammaient, transformant les fenêtres en gueules de fournaise.

Arrivée à sa hauteur, elle sentit l’odeur de Thorne : un mélange de tabac froid et d’eau de Cologne à la bergamote. Il ne recula pas. Au contraire, il s’inclina légèrement, un sourire impalpable étirant ses lèvres minces.

— Tout ceci n’était qu’un décor, murmura-t-il alors qu’une poutre s’effondrait dans la bibliothèque adjacente, libérant une nuée de cendres qui voltigeaient comme des phalènes noires. J’ai passé ma vie à bâtir un mausolée à la hauteur de mon dégoût pour ce monde. Que vous le brûliez est l’acte le plus gracieux que vous ayez jamais accompli.

Il sortit de sa poche un coffret de velours cramoisi. Ses doigts gantés en firent jouer le fermoir. À l’intérieur, posée sur un lit de satin, reposait la main momifiée du père de Clara. La peau était parcheminée, d’un brun fétide, mais l’anneau sigillaire en or massif brillait encore, enserrant un doigt qui n’était plus que de l’os et de la haine.

— Vous cherchez ceci, n’est-ce pas ? La relique de votre chute.

Clara ne saisit pas le coffret. Elle plongea ses yeux dans ceux de Thorne, y cherchant une lueur de regret, mais n’y trouva qu’un vide abyssal, une déliquescence de l’âme que nulle richesse ne pouvait plus masquer. Elle sortit de son corset un petit pistolet de poche, une pièce d’orfèvrerie ciselée, dont le canon était gravé de ronces.

— Je ne suis pas venue pour les restes, Elias. Je suis venue pour le linceul.

Elle pressa la détente. Le coup de feu fut étouffé par le fracas d'un lustre de cristal qui s'écrasait dans le hall, mille éclats de verre s'éparpillant comme des diamants de glace sur le brasier. Thorne chancela. Une tache sombre, presque noire dans la pénombre fumante, fleurit sur son gilet de soie. Il porta sa main à sa poitrine, ses gants blancs se souillant d'un rouge identique à la robe de Clara.

Il s'effondra contre la balustrade, ses yeux fixés sur le plafond où les fresques représentant l'Olympe étaient dévorées par les flammes. La fumée, épaisse et grasse comme du velours noir, s'enroulait désormais autour d'eux, masquant les murs, effaçant les limites de la pièce.

Clara s'approcha de lui, s'agenouillant dans la cendre qui recouvrait désormais le tapis. Elle posa sa main sur le visage de Thorne. La peau était encore chaude, mais le souffle s'étiolait. Autour d'eux, le luxe n'était plus qu'une parodie. Les dorures fondaient, coulant comme des larmes d'or sur les marches. La soie de sa propre robe commençait à roussir sous l'effet de la chaleur rayonnante.

— Regardez, Elias, chuchota-t-elle à son oreille. Votre perfection brûle.

Il eut un dernier tressaillement, un spasme qui fit tomber le coffret de velours dans le vide de l'escalier en flammes. Puis, ses yeux se voilèrent. Le Monarque d'Argent n'était plus qu'un corps de chair dérisoire au milieu d'un brasier de vanités.

Clara se redressa. Elle ne ressentait aucune joie, seulement une lassitude immense, un poids de plomb dans ses veines. La Couronne tout entière s'apprêtait à s'effondrer. Le toit gémissait sous la morsure du feu, les poutres de chêne craquant comme des membres brisés. Elle se tourna vers la sortie, traversant le rideau de fumée.

Lorsqu'elle franchit le seuil pour retrouver l'air libre, le domaine de Thorne n'était plus qu'une torche hurlante dans la nuit de l'Arizona. La soie rouge de sa robe était en lambeaux, noircie, méconnaissable. Elle marcha vers l'horizon, là où le soleil avait disparu, laissant place à une obscurité froide. Derrière elle, le fracas final de la demeure qui s'écroulait fit trembler la terre une dernière fois. Le luxe s'était tu. Il ne restait que l'odeur de la cendre froide et le silence du désert, souverain et éternel.

Chapitre 10

L'Étreinte du Linceul

L'air de la salle de bal n'était plus qu'une suspension de poussière d'or et de suie, un linceul invisible qui se déposait sur les parquets de chêne de Hongrie. Au-dehors, le désert de l'Arizona hurlait sous les rafales d'un vent coulis, mais ici, sous les voûtes de stuc de La Couronne, le silence possédait la densité du plomb. Les flammes, encore lointaines mais voraces, grignotaient les offices, envoyant des craquements sourds qui résonnaient comme des coups de feu dans la carcasse de la demeure.

Elias Thorne se tenait au centre de la rotonde, sous le grand lustre de cristal de Bohême dont les pampilles tintaient d'un air funèbre. Il n'avait pas quitté son habit de cérémonie, une redingote de drap noir dont les revers de soie moirée accrochaient les lueurs mourantes des candélabres. Ses mains, enserrées dans un chevreau blanc d'une pureté insultante, reposaient sur le pommeau d'ébène de sa canne. Il ne semblait pas voir l'empire qu'il avait bâti s'effondrer dans un râle de braises ; il ne voyait que la silhouette qui se découpait dans l'embrasure de la double porte.

Clara Delacroix s'avança. Le froissement de sa robe de soie lyonnaise, d'un cramoisi si profond qu'il paraissait noir dans l'ombre, était le seul son qui osait défier le tumulte du feu. Elle n'était plus la jeune héritière aux mains blanches qu'il avait spoliée dix ans plus tôt. La peau de son décolleté, poudrée à l'excès pour masquer les stigmates du soleil et de la morsure des ans, brillait d'un éclat spectral. Ses yeux, d'un bleu d'orage, étaient fixes, dénués de cette haine vulgaire qui anime les hommes de peu ; elle portait en elle une résolution plus ancienne, une sentence de marbre.

— Vous arrivez à l'heure des vêpres, Clara, murmura Thorne. Sa voix était un velours râpeux, une caresse sur une lame de rasoir. La maison brûle, et vous portez vos plus

beaux atours pour les cendres.

— On ne vient pas réclamer son dû en haillons, Elias, répondit-elle. La soie est la seule langue que vous compreniez. Je suis venue vous offrir la fin que vous méritez : une tragédie en costume.

Il esqua un sourire qui ne gagna pas ses yeux, ces deux fentes de silex enchâssées dans un visage de statue. D'un geste d'une élégance surannée, il retira son gant droit, révélant une main pâle, aux doigts longs, ceux d'un pianiste ou d'un étrangleur. Il tendit cette main vers elle.

— Un dernier menuet ? Pour le souvenir de ce que nous aurions pu être, si la terre n'était pas si rouge dans ce pays de damnés.

Clara ne cilla pas. Elle s'approcha, réduisant l'espace qui les séparait de cette odeur de poudre, de sueur froide et de tubéreuse qui émanait de lui. Elle posa sa main gantée dans la sienne. Le contact était glacial, malgré la chaleur qui montait des planchers.

Thorne la fit pivoter. Ils commencèrent à se mouvoir sur le parquet, un pas de deux lent, solennel, au milieu des décombres de l'opulence. Il n'y avait pas de musique, hormis le gémissement des poutres de cèdre et le sifflement du vent dans les vitraux brisés, mais ils suivaient un rythme intérieur, une cadence apprise dans le sang. Leurs corps se frôlaient avec une politesse atroce. Chaque pas était une insulte à la mort qui rôdait, chaque révérence un crachat au visage du destin.

— Votre père dansait avec moins de grâce, souffla Thorne à son oreille, alors qu'il la faisait tourner sous son bras. Mais il avait cette même raideur dans la nuque. La fierté des Delacroix... C'est une bien mauvaise armure contre le plomb.

Clara sentit le froid de l'acier contre sa cuisse, dissimulé dans les replis de sa

basquine de satin. Le petit Remington à deux coups, une pièce d'orfèvrerie mortelle, attendait son heure. Elle resserra sa poigne sur l'épaule de Thorne, sentant sous le drap de la redingote la carcasse sèche d'un homme qui n'avait jamais aimé que les objets.

— Mon père est mort avec son honneur, Elias. Vous, vous mourrez avec vos factures et vos bibelots. Regardez autour de vous. Votre marbre se fend. Vos statues pleurent de la suie. Vous n'êtes déjà plus qu'un souvenir de mauvais goût.

Ils s'arrêtèrent brusquement au centre de la pièce. Le lustre, dont les attaches de fer commençaient à céder sous l'effet de la chaleur, oscilla violemment, projetant des éclats de lumière erratiques sur leurs visages.

Thorne plongea la main dans la poche intérieure de son habit. Ce ne fut pas un pistolet qu'il sortit, mais un rasoir à manche de nacre, une relique de barbier qu'il maniait avec une dextérité de prestidigitateur. La lame jaillit, une ligne d'argent pur dans la pénombre.

— La beauté, Clara, est la seule justice, dit-il d'un ton presque tendre.

Dans un même mouvement, une chorégraphie de haine pure, ils s'unirent. Clara dégaina le Remington, le canon s'enfonçant dans le gilet brodé de Thorne, juste au-dessus du cœur. Au même instant, la lame de l'esthète décrivit un arc de cercle parfait, trouvant le cou de l'héritière, là où la peau était la plus fine, là où battait le sang des Delacroix.

Le coup de feu tonna, un fracas de tonnerre qui fit exploser les dernières pampilles du lustre. La détonation fut étouffée par le corps de Thorne, tandis que le rasoir entrait dans la chair de Clara avec la douceur d'un baiser.

Ils ne s'effondrèrent pas immédiatement. Ils restèrent enlacés, les yeux dans les yeux,

dans une étreinte qui ressemblait à s'y méprendre à celle d'amants retrouvés. Le sang de Clara, d'un rouge plus vif encore que sa robe, jaillit en une fontaine de pourpre, venant maculer le visage de Thorne et les statues de marbre importées qui montaient la garde autour d'eux. Thorne, la poitrine défoncée par la balle de gros calibre, laissa échapper un soupir de soulagement, une longue plainte qui emportait avec elle dix ans de tyrannie.

— C'est... splendide, murmura-t-il, alors que ses jambes se dérobaient.

Il glissa lentement au sol, entraînant Clara dans sa chute. Ils s'écroulèrent sur le tapis d'Aubusson, leurs sangs respectifs se mêlant dans les fibres de laine, dessinant une carte obscure et indéchiffrable. La soie rouge de la robe de Clara s'imbibait, devenant lourde, une armure de liquide sombre qui la clouait au sol.

Elle sentait la vie s'échapper d'elle par la béance de sa gorge, un froid immense qui montait de ses pieds pour gagner son âme. Elle tourna la tête vers Thorne. Le Monarque d'Argent avait les yeux grands ouverts, fixés sur le plafond qui commençait à s'effondrer. Sa main gantée de blanc, désormais rougie, chercha celle de Clara dans un dernier spasme, non pour la frapper, mais pour s'assurer qu'elle était toujours là, témoin de sa chute.

Le toit de La Couronne céda enfin dans un fracas apocalyptique. Une pluie de tuiles et de poutres enflammées s'abattit sur la salle de bal, ensevelissant les amants terribles sous un tumulte de feu et de poussière. Les flammes léchèrent les visages de marbre des nymphes, noircissant les traits de pierre, transformant le domaine en un cénotaphe de cendres.

Dans le silence qui suivit l'effondrement, seul le vent du désert continua de souffler, emportant avec lui les derniers lambeaux de soie rouge vers l'horizon de l'Arizona, là où la terre et le ciel se rejoignent dans une même indifférence. Le luxe s'était tu. Il ne restait que l'odeur de la cendre froide et le silence du désert, souverain et éternel.

Chapitre 11

Sanie et Soie

Le soleil se leva sur l'Arizona comme un disque d'airain chauffé à blanc, indifférent aux tragédies de la veille, ne jetant qu'une lumière crue et sans pitié sur les restes de La Couronne. Ce qui fut jadis un affront de marbre et de fer forgé à la nudité du désert n'était plus qu'une carcasse calcinée, une cage thoracique de poutres noircies pointant vers un ciel d'un bleu d'outremer, insupportable de pureté. La fumée, ce dernier souffle des vanités humaines, ne s'élevait plus qu'en minces filets grisâtres, s'effilochant dans l'air sec avant d'atteindre les cimes des saguaros centenaires qui montaient la garde autour de la ruine.

Le silence qui régnait sur ce champ de décombres n'était pas celui de la paix, mais celui de l'épuisement. Le vent, ce vieux sculpteur de poussière, s'engouffrait dans les orbites vides des fenêtres où, quelques heures plus tôt, les rideaux de velours cramoisi dansaient sous la brise. Désormais, il ne restait que l'odeur âcre du bois de cèdre brûlé, mêlée à la senteur métallique du sang séché et au parfum entêtant, presque écœurant, de la tubéreuse qui imprégnait encore les débris de la chambre de Clara.

À l'ombre d'un pan de mur encore debout, là où les nymphes de marbre avaient perdu leurs visages sous l'assaut des flammes, un mouvement furtif rompit l'immobilité minérale du paysage. Un coyote, à la robe mitée par la gale et aux flancs creusés par la faim, s'avança d'un pas de loup parmi les éclats de cristal et les débris de porcelaine de Sèvres. Ses pattes griffues crissaient sur les cendres froides. Il s'arrêta devant un monticule de gravats où une poutre maîtresse, frappée du sceau des Thorne, barrait le passage comme une épée brisée.

L'animal pencha la tête, humant l'air. Sous la masse de pierre et de charbon de bois,

quelque chose d'insolite palpait encore sous la brise. Ce n'était pas la vie, mais son simulacre le plus cruel. Un lambeau de soie rouge, d'un incarnat si vif qu'il semblait saigner sur la grisaille des décombres, était resté accroché à une ronce de fer forgé, vestige d'une balustrade. C'était un morceau de la traîne de Clara Delacroix, cette étoffe lyonnaise que les caravanes avaient portée à travers les océans et les plaines pour finir ici, déchirée, souillée de suie et de sanie.

Le charognard s'approcha, les babines retroussées. Il saisit le tissu délicat entre ses dents jaunies. La soie résista un instant, émettant un sifflement de froissement avant de céder dans un déchirement sec. L'animal tira sur le lambeau, le piétinant de ses pattes poudreuses, indifférent au prix du métrage ou à la noblesse de la fibre. Pour lui, ce n'était qu'une curiosité inutile, un déchet de la folie des hommes. Il finit par lâcher la pièce rouge, qui retomba mollement sur un fragment de miroir brisé où se reflétait, pour la dernière fois, l'immensité vide du firmament.

Plus bas, dans la vallée, la ville de Perdition semblait avoir vieilli d'un siècle en une seule nuit. Sans le cœur battant de La Couronne pour pomper l'argent des mines et dicter la loi du sang, la cité s'étiolait déjà. Les mineurs, ces spectres de poussière, avaient déserté les galeries dès que le premier fracas de l'effondrement avait retenti sur les hauteurs. Les bordels et les saloons, privés de la protection du Monarque d'Argent, n'étaient plus que des boîtes de bois mort où les verres de whisky s'évaporaient sous la chaleur. La loi de Thorne s'était évaporée avec lui, laissant place à une anarchie morne, un retour à l'état sauvage où seul le plus fort, ou le plus lâche, espérait survivre à la fin de l'été.

Le bureau d'Elias Thorne, ce sanctuaire de cuir et de chêne où s'étaient décidés tant de destins, n'était plus qu'un tas de cendres blanches. Le coffre de velours, qui recelait la main momifiée du père de Clara, avait fondu sous la fureur du brasier, soudant pour l'éternité l'os et le métal, le trophée et son ravisseur. Il n'y avait plus de dettes à racheter, plus de terres à voler, plus de noms à rayer sur les registres de compte. La terre de l'Arizona, patiente et vorace, commençait déjà son travail de

recouvrement. Le sable, fin comme une poudre d'ambre, s'insinuait dans les moindres interstices, recouvrant les gants de chevreau blanc d'Elias qui gisaient quelque part sous les tonnes de décombres, désormais de la même couleur que la poussière du chemin.

La vengeance de Clara avait été une œuvre d'art totale, un incendie de beauté qui n'avait laissé derrière lui aucun héritier, aucun témoin, si ce n'est le désert lui-même. Elle était revenue comme une apparition, drapée dans le luxe pour mieux souligner la misère de l'âme de Thorne, et elle s'était éteinte avec lui dans une apothéose de flammes. On ne retrouverait jamais leurs corps ; ils étaient devenus une partie de la géologie de Perdition, une strate de carbone et de rancœur enfouie sous le quartz.

Le vent se leva plus fort vers le milieu du jour, soulevant des tourbillons de poussière qui dansaient sur la terrasse ruinée comme les fantômes des invités de jadis. Le piano à queue, dont la carcasse calcinée ressemblait à une bête préhistorique échouée, laissa échapper une dernière note discordante lorsqu'une corde, tendue à rompre par la chaleur, finit par lâcher dans un claquement de fouet. Ce fut le dernier son de civilisation que produisit La Couronne.

À quelques lieues de là, les mines de silver-lead commençaient à s'effondrer, les étais de bois pourrissant instantanément dans l'humidité des profondeurs abandonnées. L'argent, cette sueur froide de la terre qui avait bâti l'empire de Thorne, redevenait un secret minéral, inaccessible et inutile. Les routes de caravanes se détourneraient bientôt de ce lieu maudit, les cartes seraient redessinées, et le nom de Perdition s'effacerait des mémoires comme on essuie une tache de vin sur une nappe de lin.

Le morceau de soie rouge, que le coyote avait fini par abandonner, fut emporté par une rafale plus violente. Il vola un instant au-dessus du précipice, telle une aile de papillon monarque égarée dans un enfer de pierre, avant d'aller s'accrocher aux épines d'un cactus ocotillo, loin en contrebas. Là, battu par les vents, décoloré par le soleil impitoyable, il finirait par perdre son éclat, devenant une fibre grise, indistincte des

herbes sèches et des os de bétail qui jonchaient la plaine.

Le désert ne garde pas de rancune. Il n'a que faire de la soie lyonnaise, du marbre de Carrare ou de la pureté d'un lignage. Il n'accepte que ce qui lui ressemble : la pierre, le silence et l'éternité. La Couronne n'était désormais qu'une dent cassée dans la mâchoire de l'horizon. La vengeance, cette passion si humaine, si complexe dans ses entrelacements de haine et d'érotisme, s'était dissoute dans la simplicité du néant.

Un dernier vautour décrivit un cercle paresseux au-dessus des ruines, ses ailes noires tranchant le ciel comme des lames de rasoir. Ne trouvant rien à glaner parmi les pierres calcinées, il obliqua vers l'ouest, là où les montagnes de la Superstition se teintaient déjà de violet. Derrière lui, le silence retomba sur Perdicion, un silence de plomb et de soie, ne laissant que le souvenir d'une tragédie qui fut, pour un instant fugace, la plus belle et la plus terrible chose que ces terres aient jamais portée. La poussière continua de tomber, lente, régulière, recouvrant les derniers vestiges du Monarque d'Argent et de son Héritière de Sang, jusqu'à ce que la terre et le ciel se rejoignent enfin dans une même indifférence souveraine.

FIN

Merci d'avoir lu "Tu mourras en Soie"

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)